

GUERIR POUR UNE VIE NOUVELLE DANS LE CHRIST

Père Michel Dubroca

INTRODUCTION

Dieu seul peut guérir le cœur de l'homme mais Il veut notre coopération

1^{ERE} PARTIE – SOURCES BIBLIQUES DE LA GUERISON

1.1 – LA GUERISON DANS L'ANCIEN TESTAMENT

- 1.1.1 – Les Psaumes
- 1.1.2 – Les Prophètes

1.2 – LA GUERISON DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

- 1.2.1 – Jésus
- 1.2.2 – Les Apôtres – L'Eglise

2^{EME} PARTIE – CE QUI REND LE CŒUR DE L'HOMME MALADE ET CE QUI LE GUERIT

2.1 – LES VICES ET LES PECHES CAPITAUX

- 2.1.1 – La Gourmandise
- 2.1.2 – La Luxure
- 2.1.3 – L'Avarice
- 2.1.4 – La Jalousie
- 2.1.5 – La Colère
- 2.1.6 – La Paresse
- 2.1.7 – La Vanité et l'Orgueil

2.2 – BLESSES DE LA VIE

2.3. – LA GUERISON INTERIEURE PAR LA PAROLE DE DIEU, LES SACREMENTS ET LE PARDON

- 2.3.1 – La Parole de Dieu

- 2.3.2 – Les Sacrements
 - 2.3.2.1 – *Le sacrement de réconciliation*
 - 2.3.2.2 – *L'onction des malades*
 - 2.3.2.3 – *L'Eucharistie*
- 2.3.3 – Le Pardon

CONCLUSION

LA GUERISON DEFINITIVE : VIVRE AVEC DIEU POUR TOUJOURS

DIEU SEUL PEUT GUERIR LE CŒUR DE L'HOMME MAIS IL VEUT NOTRE COOPERATION

Le ministère de guérison est au cœur de l'Évangile. C'est quelque chose de tellement important dans l'évangélisation que si on supprimait tous les passages de l'Évangile où il est question de guérison, il perdrait tout son sens. Jésus nous explique dans l'Évangile le sens de la guérison physique et de la guérison intérieure.

Nous lisons dans saint Luc, au chapitre 5 verset 17, comment, un jour un paralytique a été conduit sur un brancard par des hommes qui voulaient le porter aux pieds de Jésus ; il y avait tellement de monde dans la maison, à Capharnaüm, pour écouter Jésus qu'ils ont dû monter sur la terrasse. Avec une audace et une foi incroyables, ces hommes ont enlevé des tuiles de la terrasse et ils ont descendu le paralytique devant Jésus. L'Évangile nous dit que Jésus, voyant la foi des porteurs, non pas la foi du paralytique – car on ne sait pas s'il avait la foi- mais la foi des porteurs, Jésus en voyant la foi de ces hommes dit au paralytique : *"Tes péchés te sont pardonnés"*.

Il y avait là des scribes qui commençaient à murmurer dans leur cœur et à dire : *"Qui est celui-ci pour pardonner les péchés ? Dieu seul peut pardonner les péchés"*.

Alors Jésus a dit ceci : *"Qu'est ce qui est plus facile de dire "tes péchés te sont pardonnés" ou de dire "lève-toi et marche" ? Eh bien ! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés, Jésus dit à l'homme paralytique : Je te l'ordonne, lève-toi, prends ton grabat et marche"*. Et le paralytique se leva à l'instant même. Et, prenant son grabat, il s'en alla chez lui en glorifiant Dieu.

Nous avons là toute l'explication de toutes les guérisons opérées par Jésus. Jésus nous le dit clairement pour que les hommes sachent que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de pardonner les péchés.

Jésus pardonne les péchés et il donne un signe de sa puissance de pardonner les péchés en libérant ce paralytique de son infirmité. Quand Jésus ressuscite les morts, il donne des signes de sa victoire sur le péché. Lorsqu'il ressuscite Lazare du tombeau, lorsqu'il ressuscite le fils de la veuve de Naïm, Jésus donne des signes de sa victoire sur le péché. Il est vainqueur, mais le grand signe de la victoire de Jésus sur les forces du mal ce fut **sa propre résurrection par Dieu**. Saint Pierre nous dit dans les Actes des Apôtres : *"Dieu l'a ressuscité des morts"*.

Quand on parle de l'importance du ministère de guérison, il faut nous rappeler que la grande guérison, la plus urgente, la plus importante, c'est la guérison intérieure.

Lorsque Jésus guérit des malades, il nous rappelle qu'il est le Vivant. Il nous rappelle qu'il est présent dans son Eglise. Vraiment, le Seigneur nous rappelle aujourd'hui ce que l'ange a dit à Marie : *"Tout est possible à Dieu"*.

Nous croyons que la Parole de Dieu réalise ce qu'elle dit. Et je crois que le Seigneur dans un monde où la foi baisse, où le matérialisme envahit les peuples, le Seigneur vient nous réveiller et nous rappeler qu'il est le maître de l'impossible. Il nous redit comme à Marthe lors de la résurrection de son frère Lazare : *"Je te dis que, si tu crois, tu verras la Gloire de Dieu (Jn 11, 40)*.

Oui, Jésus est vivant et nous en sommes tous témoins. Nous avons tous besoin de guérison intérieure, de réconciliation. Le Seigneur donne, le Seigneur libère, le Seigneur guérit les cœurs blessés.

Dans ces deux courtes journées nous sommes invités à un voyage intérieur. Personne ne part en voyage sans d'abord faire des préparations. Puisque nous n'avons pas de cartes routières à consulter, nous devons nous confier à l'Esprit Saint qui nous conduira à la Vérité (Jn 16, 13), car c'est lui qui nous guidera vers la vérité de notre être profond.

Pour ce pèlerinage intérieur, notre compagnon est Jésus, la Lumière du monde, le Consacré, le Guérisseur. C'est *"par lui que tout a été fait"* (Jn 1, 3), et il est le Seul qui puisse véritablement répondre à notre désir de libération. Il nous dit que sa mission était *"de proclamer la libération de tout ce qui nous rend esclaves"*.

La guérison intérieure commence quand nous admettons que nous ne pouvons pas nous perfectionner et nous changer nous-mêmes, même si nous essayons avec ardeur et que nous allons consulter des guérisseurs, des voyants, des charlatans qui nous ont été recommandés pas quelqu'un de bien intentionné. Beaucoup aujourd'hui courent "comme des fous" d'une source à l'autre, toutes aussi polluées les unes que les autres, dans une vaine tentative de répondre à cette question "qui suis-je ?". Les librairies sont pleines de livres traitant de l'amélioration de soi, donnant le bonheur, la prospérité, "le dégagement" des énergies négatives et une bonne santé.

Seule, L'ECRITURE SAINTE qui est la PAROLE VIVANTE DE DIEU, nous révèle qui nous sommes et quel est le sens de la vie humaine.

La véritable libération ne peut venir que de l'acceptation de Jésus Christ comme le Sauveur et le Seigneur. Dès que cette vérité s'établit dans le cœur, la recherche de l'identité est complète : je deviens une enfant du Père céleste quand je cesse d'essayer de me perfectionner, seul, et que j'appelle Jésus dans ma vie. Cette guérison de mon esprit est le plus précieux cadeau dont Dieu me gratifie, la réponse à toutes mes recherches de bonheur.

Dans ma démarche de foi de ce week-end, j'accueille Jésus dont le regard est posé sur moi, depuis ma conception jusqu'à ce jour et, jusqu'à ma mort. Avec Jésus comme ami, comme compagnon de route, comme Bon Pasteur (Jn 10, 9) qui veille sur toi, tu n'as pas à avoir peur d'être accablé par trop de souffrances ou par des souvenirs traumatisants. **Sa présence** te protège contre toutes les attaques des esprits mauvais si tu l'invites à être ton Sauveur tout au long du cheminement de ta guérison intérieure.

Ce soir, nous allons adorer, prier et demander à Jésus de nous guérir corps et âme. Et pour ceux que Jésus ne guérira pas selon leurs désirs, parce que son plan d'amour est différent pour chacun de nous, nous allons lui demander de leur donner sa force pour qu'ils puissent vivre leur souffrance sans jamais se décourager, en les offrant, en les unissant aux souffrances de Jésus sur la croix afin de donner à ces souffrances une valeur de résurrection. Il faut croire à la valeur de l'amour dans la souffrance et à la valeur de la guérison comme signe de victoire de Jésus sur le péché.

Quelle sera ta participation dans ces deux jours :

- *Revivre avec Jésus-Christ les différentes étapes de ta vie et les événements qui ont pu te traumatiser.*
- *Te centrer sur Jésus, ouvrir la porte de ton cœur, déposer tes fardeaux pour les vivre autrement.*
- *Croire que Jésus-Christ peut et veut te guérir.*

Jésus reste présent parmi nous et il est vrai que Sa puissance de vie et de résurrection n'est pas plus faible qu'il y a deux mille ans "*Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps*" (Mt 28, 20). Encore faut-il laisser Jésus entrer dans notre vie et être humbles et abandonnés à ce qu'Il veut faire en chacun de nous.

Après cette introduction générale, voyons maintenant l'importance de la guérison dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament.

Dans un deuxième temps, après une pause, nous entrerons dans une démarche de foi pour aller à la racine de nos blessures :

- *qu'est-ce qui nous blesse ?*
- *qu'est-ce qui nous guérit ?*

PREMIERE PARTIE - SOURCES BIBLIQUES DE LA GUERISON –

Il y a dans la Bible, un **message** sur la guérison et une **pratique** de la guérison telle qu'elle a été exercée :

- par les prophètes,
- par Jésus lui-même
- et par les apôtres.

Ce message est de nature à rejoindre l'homme moderne dans ses attentes face à la santé. La valeur de la santé est de nos jours la plus recherchée : une vie longue, heureuse et sans maladies, voilà ce que nos contemporains désirent et souhaitent plus que tout. Jamais on n'a eu autant d'attentes face à la science médicale, aux médecines alternatives, aux pratiques magiques de la guérison, de même qu'à la prière pour obtenir la guérison de Dieu.

Cet intérêt face à la guérison que nous rencontrons aujourd'hui, est une **pièce d'attente pour notre évangélisation**. Pour comprendre les événements merveilleux de guérisons rapportés dans la Bible et ceux, non moins merveilleux, qui se réclament aujourd'hui de la puissance de Dieu et de l'Esprit Saint, il nous faut retourner **aux sources des Ecritures**.

1.1 – LA GUERISON DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Dans l'Ancien Testament, Dieu est présenté comme l'auteur de la guérison des maladies : Il guérit à la fois les corps et les cœurs, Il guérit aussi les révoltes, toutes les blessures.

1.1.1 – Les Psaumes

Dans les Psaumes, il est dit que *"le Seigneur guérit toutes les maladies"* (Ps 102, 3), qu'il envoie *"sa parole pour les guérir"* (Ps 107, 20).

Dans les psaumes, un lien est affirmé entre la prière du fidèle et la guérison de Dieu : *"Seigneur, guéris-moi, mes os dépérissent"* (Ps 6, 3) ; *"Vers toi, j'ai crié et tu m'as guéri"* (Ps 30, 3).

Dieu se présente lui-même comme ce médecin qui donne la santé à celui qui le prie : *"Je suis le Seigneur qui te guérit"* (Ex 15, 26) ; *"J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes, je vais te guérir"* (Is 38, 5). C'est un **signe de la tendresse de Dieu et de sa miséricorde** : *"Ta miséricorde vint et les guérit"* (Ex 22, 20).

Il faut souligner que la guérison du corps est liée à la conversion et à la bonne conduite, tout comme aussi à la **prière**. Déjà ici commence à s'affirmer le contenu de la notion biblique de guérison : **Dieu guérit les corps, mais il veut davantage la guérison des âmes.**

La guérison de l'âme, en lien avec toutes les blessures morales et physiques, est davantage affirmée chez les prophètes.

1.1.2 – Les Prophètes

Par **ISAÏE**, le Seigneur annonce le salut pour les humiliés et les cœurs contrits en ces termes : *"J'ai vu sa conduite, mais je le guérirai, je le conduirai et lui prodiguerai le réconfort en faisant naître la louange sur leurs lèvres"* (Is 57, 18).

Dans Isaïe 61, la vocation du prophète est exprimée en termes de guérison, de libération et de consolation : *" panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération, et aux prisonniers la délivrance "* (Is 61, 1).

ISAÏE, dans une vision prophétique, annonce le salut qui va être donné par le "Serviteur souffrant" qui va donner sa vie pour le peuple en acceptant d'être transpercé à cause des crimes de tous : *"Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison"* (Is 53, 5).

Chez **JEREMIE** tout comme chez Isaïe, l'attente de la guérison est comme une consolation pour le peuple : *"Je guérirai vos révoltes"* (Jr 3, 22), *"je vais te porter remède, guérir tes plaies"* (Jr 30, 17).

"Voici qui je leur porte remède et guérison : je vais les guérir et leur révéler une ordonnance de paix et de fidélité" (Jr 33, 6).

OSEE s'exprime dans le même sens : *"venez, revenons vers le Seigneur : il nous guérira, il pansera nos plaies"* (Os 6, 1).

Et le prophète **MALACHIE** attend la manifestation de cette guérison pour tous ceux qui vont marcher fidèlement selon la loi du Seigneur : *"Pour vous qui craignez mon Nom, le soleil de justice se lèvera avec la guérison dans ses rayons"* (Ml 3, 20).

Ainsi, chez le peuple de l'Ancienne Alliance, il y a une foi en la toute puissance de Dieu, que l'on peut prier pour obtenir des guérisons.

1.2 – LA GUERISON DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Un survol du Nouveau Testament nous permet d'apercevoir l'apport privilégié de l'évangéliste Luc sur le sujet de la guérison. Luc, le médecin, nous présente un long aperçu du ministère de Jésus auprès des malades, de même que celui des apôtres.

1.2.1 – Jésus

Dans l'évangile de Luc, Jésus, dès sa naissance, reçoit un nom qui le prédestine à ce ministère de la guérison.

"Il fut appelé du nom de Jésus" (Lc 2, 21) qui signifie *"Yahvé sauve"*, et selon l'étymologie hébraïque du terme, il signifie aussi *"Yahvé guérit"*.

Souvenons-nous du commencement de la vie publique de Jésus : il se fait baptiser par Jean-Baptiste et ensuite, au cours d'une prière qu'il a dû faire à haute voix devant ceux qui étaient présents, le ciel s'est ouvert et **l'Esprit Saint est descendu sur lui**. Il revient du Jourdain rempli de l'Esprit Saint, s'en va au désert se préparer à sa mission dans le jeûne et la prière, livre combat à Satan et le désarme. Puis lors de son retour en Galilée avec la puissance de l'Esprit, *"une rumeur se répandit par toute la région à son sujet"* (Lc 4, 14). Ce qui provoque cette rumeur, c'est la vue des guérisons et des miracles opérés par Jésus à la suite de son baptême ; il faut comprendre alors qu'au Jourdain, Jésus a reçu dans son humanité une "onction" de l'Esprit qui s'est manifestée ensuite par des œuvres de puissance.

Dans la synagogue de Nazareth, Jésus proclame ouvertement sa mission : citant le prophète Isaïe (que nous venons citer), il affirme être porteur de cette onction de l'Esprit qui le consacre prophète pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, il présente les signes de sa mission en terme de délivrance pour les captifs, de guérison pour les aveugles et de libération pour les opprimés (Lc 4, 16).

Cette puissance, survenue en Jésus suite à son effusion de l'Esprit au Jourdain, se manifeste de deux façons : **Jésus chasse les démons et Jésus guérit les malades**. A Capharnaüm, Jésus commande avec autorité à un esprit de démon impur qui habite un homme et celui-ci est sur le champ libéré (Lc 4, 31). Et la renommée de Jésus se répand partout : *"un bruit se propageait à son sujet en tout lieu de la région"* (Lc 4, 37).

Après la guérison d'un lépreux (Lc 5, 12), Luc mentionne que des foules nombreuses se rassemblent pour **L'entendre** et **se faire guérir** de leurs maladies (Lc 5, 15). Luc attribue à l'onction de l'Esprit la puissance du ministère de Jésus : *"la puissance du Seigneur lui faisait opérer des guérisons"* (Lc 5, 17).

Au repas chez le publicain Lévi, lorsque les pharisiens lui reprochent de manger avec les pécheurs, Jésus affirme clairement qu'il est venu pour malades et les pécheurs. La finalité du ministère de guérison de Jésus s'affirme ici : Jésus est venu comme médecin des âmes et des corps : *"Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades ; je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent"* (Lc 5, 31-32).

AU CHAPITRE SIXIEME, Luc signale qu' *"une grande multitude de gens étaient venus pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies"*, que les possédés étaient délivrés et *"que toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous"* (Lc 6, 18-19).

A l'entrée de Capharnaüm, Jésus guérit l'esclave du centurion en réponse à sa prière de foi : *"Dis seulement une parole et mon enfant sera guéri"* (Lc 7, 7). Jésus guérit ici cet esclave à distance par la seule puissance de sa parole, de même il ressuscite le fils de la veuve de Naïm par un seul commandement : *"Jeune homme, lève-toi"* (Lc 7,14).

De sa prison, Jean le Baptiste entend parler de Jésus et de toutes les merveilles qui s'accomplissent sur son passage et il envoie deux de ses disciples demander à Jésus : *"Es-tu celui qui doit venir ?"* (Lc 7, 20). Il leur dit : *"Rapportez à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres"* (Lc 7, 22). Cette réponse aux envoyés de Jean-Baptiste montre bien que l'un des buts du ministère de puissance de Jésus soit la manifestation du règne de Dieu et que les nombreuses guérisons aient en vue la foi en Jésus comme "envoyé de Dieu".

La prédication de Jésus est toujours accompagnée de guérisons. Une pécheresse bien connue vient pleurer aux pieds de Jésus dans la maison du pharisien ; elle reçoit alors une guérison de son âme meurtrie : *"Tes péchés sont pardonnés... Ta foi t'a sauvée ; va en paix"* (Lc 7, 48-50).

AU CHAPITRE NEUVIEME de Saint Luc, Jésus, ayant rassemblé les Douze, *"leur donna puissance et pouvoir sur tous les démons, et sur les maladies pour les guérir. Et il les envoya proclamer le Royaume de Dieu et faire des guérisons. Etant partis, ils passaient de village en village, annonçant la Bonne Nouvelle et faisant partout des guérisons"* (Lc 9, 1-6). Cette mission donnée aux Douze est la continuité de la mission de Jésus, elle est une **proclamation de la présence du Royaume**, accompagnée des signes que sont l'expulsion des démons et la guérison des maladies. Cette mission est pour les Douze un enseignement et une préparation aux ministères qu'ils auront à exercer après le départ de Jésus. Au retour de cette mission, alors que Jésus voudrait se retrouver à l'écart avec ses apôtres, les foules accourent. *"Jésus leur fit bon accueil, leur parla du Royaume de Dieu et rendit la santé à ceux qui avaient besoin de guérison"* (Lc 9, 11).

Je voudrais vous dire un mot sur la **parabole du bon Samaritain**, propre à Luc (10) qui nous présente un portrait de Jésus, le vrai médecin venu pour la guérison

de l'homme blessé sur le chemin de sa vie. Le prêtre et le lévite passent outre, mais le Samaritain, voyant l'homme blessé, *"est pris de pitié, s'approche, bande ses plaies, y versant de l'huile et du vin"* (Lc 10, 29-37), le conduit à l'hôtellerie et paie l'hôtelier pour qu'il prenne soin de lui. Jésus est ce bon Samaritain, miséricordieux et compatissant, qui vient comme médecin, pour guérir l'humanité mortellement blessée par le péché.

AU CHAPITRE QUINZE de Saint Luc, les trois paraboles sur la miséricorde expriment le désir de Jésus de retrouver ce qui était perdu : la brebis, la pièce de monnaie ou encore le fils prodigue et son aîné. Dans son voyage vers Jérusalem, Jésus rencontre dix lépreux et les guérit, puis il ouvre les yeux d'un aveugle à l'entrée de Jéricho. Au terme des ministères de guérison de Jésus, Luc place la conversion de Zachée, symbole de la guérison la plus profonde que Jésus vient apporter à l'homme. Zachée, guéri dans son âme et dans son cœur, est libéré de son avarice et partage avec les pauvres. Le salut est arrivé pour ce fils d'Abraham, car *"Jésus est venu chercher et sauver ce qui était perdu"* (Lc 19, 10) dans le cœur de l'homme, dans notre cœur.

1.2.2 – Les apôtres – l'Eglise

Le deuxième livre de Luc, les Actes des Apôtres ou la mission de l'Eglise, commence avec le récit de l'Ascension et la promesse de l'Esprit. Au cours d'un repas avec ses apôtres, Jésus leur recommande d'attendre le don du Saint Esprit: *"vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous"* (Ac 1, 8). Les deux livres de Luc sont comme soudés ensemble, l'apostolat des apôtres continuant celui de Jésus avec la même puissance de l'Esprit.

Comme les fruits du Jourdain se sont manifestés dans le ministère de Jésus, les fruits de la Pentecôte vont apparaître très tôt dans le ministère des apôtres. En plus des conversions et de l'accroissement de la nouvelle communauté, il y a des signes et des prodiges : *"nombreux étaient les prodiges et les signes accomplis par les apôtres"* (Ac 2, 43). L'expérience de l'Esprit faite par la communauté chrétienne vient raffermir la foi en la résurrection de Jésus. Les apôtres expérimentent que l'Esprit en eux et dans la communauté est le même que celui qui était en Jésus, ils en ont la preuve. Pierre et les autres apôtres vont agir avec la même puissance que Jésus pour faire les mêmes œuvres -et même de plus grandes- (Jn 14, 12) **"en son Nom"** *"car il n'y a pas sous le ciel d'autre Nom donné aux hommes que celui de Jésus par lequel nous sommes sauvés, guéris"* proclame l'apôtre Pierre rempli de l'Esprit Saint (Ac 4, 12).

CHANT : *Jésus, Jésus, Jésus...*

DEUXIEME PARTIE – CE QUI REND LE CŒUR DE L'HOMME MALADE ET CE QUI LE GUERIT

Dans cette deuxième partie de notre réflexion, je voudrais approfondir avec vous ces deux questions :

- qu'est-ce qui nous rend malade ?
- qu'est-ce qui nous guérit ?

Nous l'avons vu : quand on demande la guérison du corps, on demande aussi la guérison de l'âme et son salut ; la guérison est toujours un effort de restauration de l'âme abîmée par le péché et la maladie, une recherche de santé en même temps qu'une ouverture au Salut donné par Dieu, en Jésus.

En ouvrant son âme au péché, en résistant à l'Amour de Dieu, l'homme a fait naître en lui ces maladies de l'âme que sont les tendances et passions mauvaises, appelées vices. Retrouver les péchés capitaux et les vices qui en découlent, démasquer les liens cachés reliant et renforçant entre eux ces vices, voilà une démarche nécessaire à toute guérison spirituelle.

Il est bon ici, je pense, de revoir ces péchés capitaux dont on ne parle guère plus mais cités par le Catéchisme de l'Eglise Catholique (n° 1866) : *"Les vices peuvent être rangés d'après les vertus qu'ils contrarient, ou encore rattachés aux péchés capitaux que l'expérience chrétienne a distingués à la suite de St Jean Cassien et de St Grégoire le Grand. Ils sont appelés capitaux parce qu'ils sont générateurs d'autres péchés, d'autres vices."*

2.1 – LES VICES ET LES PECHES CAPITAUX

Voici donc les vices ou péchés capitaux qui sont enracinés en nous et qui nous tirent "vers le bas" :

2.1.1 – La gourmandise

La gourmandise ou recherche du plaisir de manger en vue du plaisir ou, encore, l'intempérance dans le manger et le boire.

La gourmandise se guérit par la pratique de la vertu de tempérance, qui est la modération dans le boire et le manger.

"Soit que vous mangiez ou que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu" (1Co 10, 31).

2.1.2 – La luxure

La luxure consiste dans un usage déréglé de la sexualité. Le corps est détourné de sa finalité, le plaisir sexuel devient une fin en soi, c'est "l'idolâtrie du plaisir".

La luxure et son caractère désordonné se combattent par la pratique de la chasteté, que ce soit celle du célibat consacré ou celle de la chasteté conjugale où l'union sexuelle des époux se réalise dans le cadre de l'amour mutuel de l'un et de l'autre dont le but premier est de transmettre la vie.

2.1.3 – L'avarice

L'avarice est l'attachement exagéré à l'argent et à la richesse matérielle. Cupidité, envie, convoitise, avidité sont des filles de l'avarice ; l'argent prend la place des valeurs spirituelles, nous sommes en présence d'une idolâtrie de l'argent et de l'avoir.

"On ne peut servir Dieu et l'argent." (Lc 16, 13)

"Là où est ton trésor, là est ton cœur." (Lc 12, 34)

L'avare, dans son refus de partager, est conduit à l'exploitation de son prochain.

La conversion consistera à prendre conscience de la vanité des richesses et des biens matériels qui passent, -*"elle passe la figure de ce monde"* (1Co 7, 31)- et à mettre sa confiance en Dieu pour rechercher des richesses spirituelles durables. Parmi les remèdes à cet attachement aux biens matériels, il y a la pratique de l'aumône et celle de la pauvreté volontaire.

2.1.4 – La jalousie

La jalousie ou l'envie est un sentiment fort qui habite celui qui s'attriste du bien ou se réjouit du mal qui arrive aux autres.

"Où il y a jalousie, il y a désordre et toutes sortes de mauvaises actions" nous dit l'apôtre Jacques (Jc 3, 17).

De fait, la jalousie entraîne l'amertume, la suspicion, le manque de confiance, le rejet, la haine - c'est par jalousie que Caïn tue Abel (Gn 4, 8) –

Les jaloux s'enferment dans une profonde tristesse qui les mine et les empêche d'être heureux avec ce qu'ils sont et ce qu'ils ont.

La guérison de la jalousie consiste d'abord à s'accepter soi-même, humblement, sans se comparer aux autres et à se libérer progressivement de ce qui n'est pas l'essentiel. Cela exige de se laisser conduire par l'Esprit de Dieu et donc de mener un vrai combat spirituel.

2.1.5 – La colère

La colère est une perversion de l'agressivité qui prend le prochain et même Dieu comme objet. Elle peut être :

- **ressentiment**, c'est à dire colère entretenue, souvenir d'une offense ou d'une humiliation,

- **rancune, haine, animosité, méchanceté, impatience.**

La convoitise des biens matériels et de plaisirs est cause de la colère, ou encore l'orgueil et la recherche des honneurs.

Pour vaincre la colère, il faut avoir déraciné les passions qui la nourrissent :

- soit la gourmandise, l'avarice et la luxure pour les désirs charnels,

- soit l'orgueil et la vanité pour l'attachement aux honneurs et aux louanges.

L'humilité, la charité et la prière ont un effet thérapeutique certain à long terme sur la colère.

2.1.6 – La paresse

La paresse est un état de négligence généralisé, un relâchement de l'âme, un état de dégoût, de lassitude, de pesanteur du corps et de l'âme.

Il engendre l'incapacité de toute activité intellectuelle ou spirituelle, un vide de l'âme, un dégoût de la prière et du spirituel, une lâcheté qui affecte toutes les facultés de l'âme.

La victoire sur la paresse suppose un combat constant, une discipline de vie :

"Par la persévérance vous sauverez vos âmes" Lc 21, 19)

A la constance, il faut ajouter l'espérance, la patience, la joie, la crainte de Dieu et la prière.

2.1.7 – La vanité et l'orgueil

La vanité consiste à rechercher la gloire humaine, à se glorifier de nos biens et richesses, ou de nos dons naturels, à désirer être admiré et louangé par les autres. La vaine gloire aboutit à l'orgueil ; l'orgueilleux recherche la supériorité sur les autres ou encore se croit vraiment supérieur. Dans son élévation, il s'admire lui-même et se compare avantageusement aux autres comme le fait le pharisien de l'Evangile :

"Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes" (Lc 18, 11).

L'orgueil peut devenir un refus de Dieu, un refus de reconnaître Dieu comme le Seigneur et Créateur pour s'attribuer à soi-même tous ses talents et toutes ses acquisitions.

"Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu ?" demande saint Paul (1Co 4, 7).

Par l'orgueil, l'homme se rend incapable de se tourner véritablement vers Dieu et de s'ouvrir à son prochain ; l'orgueilleux s'enferme en lui-même et n'aime que lui-même.

Maladie grave et mortelle, affirment les Pères, l'orgueil est "la cause de toutes les maladies de l'âme".

L'orgueil devra être combattu par des attitudes contraires comme l'humilité, la modestie, l'obéissance et la prière. L'orgueilleux devra apprendre que "tout est grâce" et don de Dieu ; il devra méditer sur le néant de la vanité, l'instabilité de toutes les acquisitions de biens et richesses, sur la fragilité de l'homme et de sa vie, sur son propre vieillissement et sa mort.

"Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme. Et ce que tu as amassé, qui l'aura ?" (Lc 12, 20)

En plus de ces péchés capitaux, il y a, encore un péché que, souvent, nous laissons vivre en nous et que nous pouvons appeler "**le péché mignon**" ou le **péché secret**.

Dans le cheminement spirituel, nous pouvons rencontrer des attachements et même des péchés qui bloquent ou ralentissent la croissance spirituelle.

C'est le cas du jeune homme riche de l'Évangile :

"Un notable interrogea Jésus en disant : "Bon Maître, que me faut-il pour avoir en héritage la vie éternelle ?"...

Jésus lui dit : une chose encore te fait défaut : tout ce que tu as, vends-le et distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ; puis, viens, suis-moi.

Mais lui, entendant cela, devint tout triste, car il était fort riche".

(Lc 18, 21-23)

Jésus ici pose le doigt sur le **péché secret** du jeune homme et lui indique le moyen de s'en débarrasser.

Comme ce jeune homme, j'ai un péché secret auquel je suis très attaché.

Mon péché mignon, c'est celui que je ne veux pas reconnaître comme péché, je suis prêt en tout temps à l'excuser, et je ne suis pas disposé à y renoncer. L'estimant petit, je ne le vois pas comme péché, pourtant il est si grand que je ne puis vivre sans lui. Il est nécessaire de prier pour le connaître et en recevoir de Jésus le discernement. Je dois le reconnaître comme péché et le combattre énergiquement, car ma croissance spirituelle en dépend.

2.2 – BLESSES DE LA VIE

Nous disons à la Communion Jéricho : "Nous sommes tous des blessés de la vie".

C'est là un fait indéniable. Le péché, les événements, la vie, l'âge, les déficiences de la nature, etc... engendrent des blessures qui sont fréquemment à l'origine des souffrances que nous subissons ou que nous infligeons autour de nous. Inachevés, imparfaits, limités, nous blessons et sommes souvent blessés involontairement. Mais qu'elles soient volontaires ou non, les blessures font toujours mal. D'autre part, une blessure peut en provoquer d'autres en chaîne. La solitude par exemple peut conduire à l'évasion dans l'alcool, au jeu, à la recherche du plaisir et, par voie de conséquence, à la pauvreté, à la maladie, etc...

Si nous voulons guérir, il faut d'abord **admettre que nous sommes malades, blessés** et avoir le courage de regarder nos blessures en face. Rien ne sert de les refouler ou de faire comme si elles n'existaient pas. Elles sont là ! On a beau faire tout ce qu'on peut pour les oublier ou les nier, un jour ou l'autre elles refont surface suite à une rencontre, une lecture, un événement, etc...

Devant ce constat, la première attitude est de reconnaître nos blessures et de dire *OUI* à ce qui est inacceptable. C'est inacceptable en effet d'être blessés, mais le refus conscient ou non de nos blessures ne les font pas disparaître pour autant, bien au contraire ! Il s'agit donc d'abord de **les accueillir**, de les apprivoiser, de les nommer, d'en faire des amies afin de vivre avec elles dans la meilleure harmonie possible. Le seul moyen de les dépasser et de ne pas nous laisser démolir ou écraser par elles, est de **nous en servir comme des échelons** qui nous font monter plus haut et aller plus loin dans la confiance plutôt que de nous buter contre elles comme on achoppe sur un obstacle.

Il est important d'identifier nos blessures et d'en connaître si possible les causes ou l'origine. Une blessure n'est *jamais une faute* même si elle est la conséquence d'un péché. Il n'y a pas non plus de blessures "honteuses". Elles sont toutes douloureuses. Chacune exprime un manque ou une souffrance dont on peut guérir. Ce manque est parfois tellement important qu'il étouffe la vie, conduit au découragement et au mépris de soi jusqu'à l'autodestruction.

Victimes ou responsables de nos blessures, celles-ci handicapent plus ou moins notre vie et celle des autres, ce qui est d'autant plus douloureux. Elles peuvent affecter n'importe quelle zone de notre être.

L'origine de ces blessures est soit :

▶ **physique** : défaut de naissance, hérédité, santé déficiente (maladie ou accident), usure due à des mauvaises conditions de vie ou de travail, perte de ses biens, de son emploi, etc...

▶ **morale** : infidélité, trahison dans l'amitié ou la confiance, méfiance, calomnie, mensonge, solitude, marginalisation, injustice, déception vis-à-vis du conjoint qui se révèle si différent de ce qu'on rêvait, etc...

▶ **affective** : manque d'amour ou au contraire étouffement par excès (mère-poule ou papa-coq), parents ou éducateurs autoritaires d'où crainte et perte de confiance en soi,

rupture, mort d'un être cher : d'un enfant, d'un parent, d'un conjoint, divorce, abandon, adoption, sentiment ou découverte de n'avoir pas été désiré, "d'être un accident", etc...

timidité, émotivité, possessivité, peurs diverses, difficultés relationnelles, tempérament, caractère, vivacité, etc...

▶ **psychique** : fragilité nerveuse, angoisse, dépression, etc...

▶ **mentale** : volonté faible ou instable : on est plein de bonnes intentions mais incapables de les réaliser ou de se décider, imagination non contrôlée, mémoire choquée ou perturbée par des images, des souvenirs, des sensations, des scènes de violence, etc..

▶ **spirituelle** : connaissance très insuffisante de la foi chrétienne, mauvaise orientation, peur de Dieu, sévérité, scrupules, fausses conceptions de la sainteté, recherche excessive de la perfection, etc...

Cette liste n'est pas exhaustive. chacun peut la compléter avec son expérience personnelle.

Certaines de ces blessures marquent notre subconscient et par conséquent échappent à notre conscience. Il est dans ce cas bien difficile de les identifier. On constate seulement les effets perturbateurs qu'elles ont dans notre vie : attitudes, actes, pensées, toutes choses qui nous déconcertent.

On ne comprend pas toujours le pourquoi de nos comportements ou de certaines de nos réactions qui nous étonnent et nous surprennent. *Il faut demander au Seigneur de nos les révéler si cela peut nous être utile.*

Nombreuses sont les blessures qui remontent à notre enfance et à notre adolescence.

Elles conditionnent en partie notre présent.

Elles sont dues soit à des manques ou à des chocs psychologiques, soit à des erreurs d'éducation religieuse ou humaine.

Elles ont pu être causées par l'attitude de l'entourage familial, scolaire ou social :

- sentiment d'être mal accepté en famille, à l'école ou en communauté,
- pas aimé parce que l'un des conjoints écrase l'autre ou que des parents excédés de fatigue reprochent à leurs enfants leur existence et soulignent sans cesse leurs erreurs ou leurs maladresses. Ils n'ont jamais, ou presque, un mot d'encouragement.

Certains se sont sentis "écrasés" par le succès des aînés ou des autres plus doués auxquels ils ont été comparés.

Peut-être a-t-on souffert d'une certaine marginalisation due au fait qu'on soit né d'une famille pauvre et modeste, d'avoir des parents qui sont la risée, le rejet ou le mépris de l'entourage à cause de leur manque d'éducation, de leurs travers, de leurs blessures ou d'une condamnation pénale : père en prison, mère prostituée, etc.

On ne peut accuser les autres, parents ou éducateurs de nos blessures. Ils sont eux-mêmes blessés et c'est à cause de cela qu'ils nous ont blessés ou mal orientés. Il faut apprendre à leur pardonner leurs limites et leur ignorance, etc.

On a été marqué à cause de nos défauts, de notre accent, de notre origine etc. Bien des blessures ont été occasionnées par des disputes familiales (cris, pleurs, coups, préférence de certains enfants aux autres, injustice dans les partages, etc.)

D'autres –et elles sont plus nombreuses qu'on ne le pense- ont pour origine des expériences sexuelles prématurées, des manques de maîtrise de ses instincts, des agressions par l'image ou des violences sexuelles : viol, inceste, homosexualité, pornographie, initiation ou actions sexuelles perverses, masturbation, atteinte à la pudeur, etc.

Que de blessures naissent de la peur d'avouer certaines fautes, certains excès : des pensées de vengeance, de suicide, des désirs impurs, des violences qui nous habitent... des haines tenaces, des refus de pardon qui peuvent aller jusqu'à souhaiter la mort, etc.!

Certaines faiblesses de notre volonté sont des blessures qui rongent et nous font honte : envie, jalousie, vices, gourmandise, égoïsme, orgueil, paresse, cleptomanie, etc.

Bon nombre de blessures sont enfin les séquelles de notre péché. Même s'il est pardonné, parce qu'il est toujours destructeur d'équilibre, le péché laisse des traces parfois indélébiles. Les peurs, les faiblesses, les situations de souffrance qui en résultent sont souvent plus difficiles à assumer que le péché lui-même.

Il faut se rappeler qu'une blessure n'est jamais une faute même si elle est la conséquence du péché, ou sa cause lointaine. On est souvent victime, au point de départ, de ces situations dans lesquelles on se retrouve enchaîné, situations qui sont parfois de véritables dépendances, de douloureuses prisons, des cercles

vicieux : drogue, alcoolisme, tabagisme, certains manques de maîtrise de soi vis-à-vis de la sexualité, de la nourriture, des biens matériels, du jeu, etc.

Que de blessures profondes et de peurs sont occasionnées par l'appartenance à certaines sectes qui favorisent la recherche des pouvoirs surnaturels ou occultes: magie, sorcellerie, nécromancie, etc. pouvoirs très dangereux qui enchaînent à celui qui les donne : le diable.

Force est de reconnaître que bien des blessures constituent un obstacle sérieux à l'épanouissement, un poids dans notre existence. A cause d'elles on perd le goût, la joie et le courage de vivre. La peur, le mépris de soi ou des autres, le désespoir, le déséquilibre ou la honte remplacent la sérénité, le dynamisme et la confiance.

Or ces blessures, séquelles du péché, ne sont pas automatiquement et instantanément guéries par le sacrement de réconciliation, même si celui-ci demeure le moyen privilégié de notre guérison intérieure. Que de guérisons subites obtenues par la simple ouverture confiante au cours d'un dialogue vrai en confession ! J'en ai été bien souvent le témoin.

Il faut parfois beaucoup de temps et surtout croire profondément que si *Jésus est venu nous libérer du péché, il a le pouvoir et le désir de nous guérir également de ses conséquences : nos blessures.*

Il nous veut *debout* dans notre intégrité, même quand les blessures demeurent, *transfigurées par sa miséricorde comme les plaies du Ressuscité.*

Ces blessures ne sont plus alors des obstacles, mais des *moyens de grandir* dans la confiance, l'abandon et l'amour. *Jésus par sa puissance de vie* peut nous faire vivre heureux, malgré et avec des blessures persistantes. Celles-ci deviennent alors des occasions de rendre grâce.

Voici une comparaison pour illustrer ma pensée. Notre vie peut être comparée à un superbe tissu de velours. Par le péché nous le trouons et le déchirons. Mais au lieu de le repriser, comme cela devrait se faire, le Seigneur, **par son pardon**, met à la place des trous, des pierres précieuses magnifiques. Par là non seulement le tissu retrouve sa splendeur première, mais les diamants de la miséricorde l'embellissent de leurs éclats et le tissu met en valeur les pierres qui la parsèment.

2.3 – LA GUERISON INTERIEURE

PAR LA PAROLE DE DIEU, LES SACREMENTS ET LE PARDON

Nous devons coopérer à notre guérison, déraciner nos états négatifs : comment ? Par la puissance de la parole, accompagnée par la prière, les sacrements et le pardon.

2.3.1 - La Parole de Dieu

Je m'appuie sur les promesses de Dieu "*Ta Parole, elle guérit tout*" (Sg 16, 12). Nous l'avons dit : l'Ecriture Sainte fourmille de textes qui nous montrent des guérisons accordées par Jésus. Ces grâces sont toujours disponibles "*Je suis*

avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps" (Mt 28,20). Notre foi nous fait croire, qu'aujourd'hui, s'accomplit la Parole (Lc 4, 21).

La guérison est une parole proclamée en nous

"Je le veux, sois guéri ! " – "Ta foi t'a sauvé"

Regardons dans Marc 10, 46-52 : ***La guérison de l'aveugle Bartimé***

Jésus s'arrête et dit : *"Appelez-le". Et lui, rejetant son manteau, bondit et vint à Jésus.*

Commence par **identifier** qu'est-ce qui rend lourd ton manteau :

- Les fardeaux du passé : les traumatismes subis depuis ta conception jusqu'à ce jour.
- Les fardeaux du présent : angoisses, échecs, déceptions, responsabilités trop lourdes, soucis, maladies, problèmes familiaux, matériels, etc.
- Les fardeaux du futur : incertitudes, peurs, solitude, angoisses devant l'avenir, peur de la mort, etc..

Jette ton manteau de tristesse et de misère, ta guérison commence par une **décision** de ne plus vivre avec tes états négatifs ; jette tes vieux habits, cesse de vivre avec tes échecs et de regarder ta misère, contemple plutôt l'œuvre de Dieu en toi. Décide de sortir des bas fonds, des eaux boueuses où tu l'enlises.

Accueille la vie, décide de guérir, crois à la puissance de Dieu qui agit. Oui, Dieu te libère de tes esprits négatifs (peur, insécurité, anxiété, doute, stress, angoisse, etc...). Il comble tes vides intérieurs, tes solitudes, tes échecs...

Jésus : "Que veux-tu que je fasse pour toi?"

Bartimée : "Rabbouni, que je recouvre la vue !"

"Va, ta foi t'a sauvé !" Bartimée recouvre la vue des yeux et du cœur.

2.3.2 - Les Sacrements

2.3.2.1 - Le sacrement de la réconciliation

Qui peut dire après avoir confessé ses péchés, qu'il n'a pas ressenti la légèreté de son cœur ?

En chacun de nous des zones ténébreuses, humiliantes ont envahi un jour notre vie. Par ce sacrement, l'Esprit Saint peut entrer dans mon être profond. Dans ce sacrement je me laisse regarder par la très douce lumière des yeux de Jésus qui descend au plus profond de mon âme et de mon esprit. Lui, le Saint, sans souillure, traverse et pénètre tout de sa pureté. L'eau coulant de son cœur transpercé lave toutes ces parties blessées de mon être. Me présentant à lui, dénudé, tel que je suis, je n'ai plus peur. Il ne me rejette pas. Pourquoi avoir peur ?

C'est pour moi qu'Il est venu, qu'Il vient...

Je reçois alors ce regard brûlant qui me dit : "j'ai vu tes larmes, je vais te guérir." Il me touche, me redresse et me rend ma beauté intérieure.

2.3.2.2 - *L'onction des malades*

L'onction des malades, que Saint Jacques recommande (5, 14-16), devient peu à peu non plus le sacrement des mourants, mais **un réconfort** pour quiconque voit sa santé décliner, physiquement ou psychologiquement.

Témoin les paroles de bénédiction de l'huile des malades :

"Que cette huile sainte que nous recevons de Toi serve, par ton Esprit qui la sanctifie, à l'onction des malades pour soulager leur corps, leur âme et leur esprit, de toute souffrance et maladie, de tout mal physique, moral et spirituel, au nom de Jésus Christ, ton Fils. Amen."

2.3.2.3 - *L'Eucharistie*

"Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri".

L'Eglise nous a enseigné ces paroles, car elle nous sait malades de toutes espèces de maladies. Son plus grand désir, en bonne mère qu'elle est, est de voir ses enfants retrouver une santé complète tant physique que psychique ou morale. Elle le propose pour répondre à l'invitation du Seigneur :

"Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, il demeure en moi et moi en lui". (Jn 6, 54)

Invitation à nous approcher de lui avec nos plaies, nos misères et appel à l'implorer pour notre guérison.

L'Eucharistie est le signe actuel et permanent de l'Amour de Dieu pour nous.

2.3.3 - **Le pardon**

"Heureux les miséricordieux", nous dit Jésus.

La loi du chrétien –unique et originale- *"Aimez-vous les uns les autres"*.

Y a-t-il dans notre cœur : jalousies, rancunes, ressentiments, refus de pardonner ? *"Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas"* (1Jn 4, 20).

Dans son enseignement sur le pardon, Jésus est allé jusqu'à dire que l'on recevra le pardon comme on l'aura donné : *"Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés"* (Mt 6, 12).

Pardonne du fond du cœur, pardonne à tous sans exception et sans condition, *"jusqu'à soixante dix sept fois sept fois"* (Mt18, 21), voilà la clef qui ouvre le cœur pour une libération profonde, totale et définitive.

Dans mon ministère je vois des vies empoisonnées par un manque de pardon, je vois aussi des gens "renaître" après avoir accordé le pardon.

Le pardon est au cœur de la vie. Il n'y a pas de vie où le pardon n'a pas été et n'est pas nécessaire. Il n'y a pas d'amour sans pardon ; il n'y a pas de pardon sans amour. Le pardon est la colonne vertébrale de la guérison intérieure.

Certains états intérieurs font obstacle au pardon. Parmi eux :

- ***le mépris de l'autre.*** C'est un sentiment plus fréquent qu'on ne le croit. Si nous sommes méprisants pour qui ce soit –un parent, un membre de notre famille, un collègue, une race, une classe sociale, les pauvres ou

les riches, les intellectuels ou les manuels, une Eglise... ou nous-même !, c'est que nous n'avons pas vraiment pardonné.

- *la rancune*. Ce sentiment est véritable toxine, souvent profondément enfouie, qui empoisonne l'âme. C'est le contraire du pardon car il amène à retenir indéfiniment le mal de l'autre, à fixer, à immobiliser, à lier, au lieu de laisser aller, de délier. Le reconnaître est un premier pas dans le processus du pardon.

- *le désir de vengeance*, sécrété par la rancune. Vouloir se venger c'est souhaiter du mal à l'autre, c'est se réjouir de son malheur. Il y a mille manières de se venger : en s'obligeant à réussir, à prouver sa valeur envers et contre tout ; en s'auto-détruisant, pour bien montrer à l'autre combien il nous a rendu malheureux ; en refusant de vivre, de guérir ; en culpabilisant l'autre, en niant sa valeur.

CONCLUSION

LA GUERISON DEFINITIVE : VIVRE AVEC DIEU POUR TOUJOURS

La beauté d'un saint n'est pas celle d'un mannequin, mais la beauté d'un visage blessé que Jésus a pris dans ses mains pour le restaurer.

La sainteté, à laquelle nous sommes tous appelés par notre baptême, se mesurera à la vulnérabilité. Plus les blessures ont été profondes et plus nous sommes précipités au fond du cœur de Dieu.

Plus un être est blessé par la vie, plus il est aimé de JESUS et de sa Mère MARIE.

Plus il est rejeté par les hommes et plus il est projeté en Dieu s'il accepte de Le laisser faire dans sa vie.

Jésus n'est pas venu pour les bien portants mais pour les malades. Il n'est pas venu pour les forts mais pour les faibles. Il a posé son regard plein d'amour sur moi parce que je suis fragile.

De mes blessures, Jésus fait des sources jaillissantes de guérison, de paix et de joie pour notre humanité malade, pour notre monde désaxé. Mais à une condition, c'est de l'accueillir dans notre vie, de lui permettre de donner toute sa mesure sans mettre de limites à son Amour pour entrer dans la Vie nouvelle du Christ.

Car sur cette terre nous restons des êtres "inachevés", ce n'est que lorsque nous *vivrons en Dieu* que nous serons totalement guéris et pour l'éternité !

C'est le bonheur que nous nous souhaitons les uns pour les autres.